

EN GRÈCE : M. VENIZELOS REPREND LE POUVOIR

EXCELSIOR

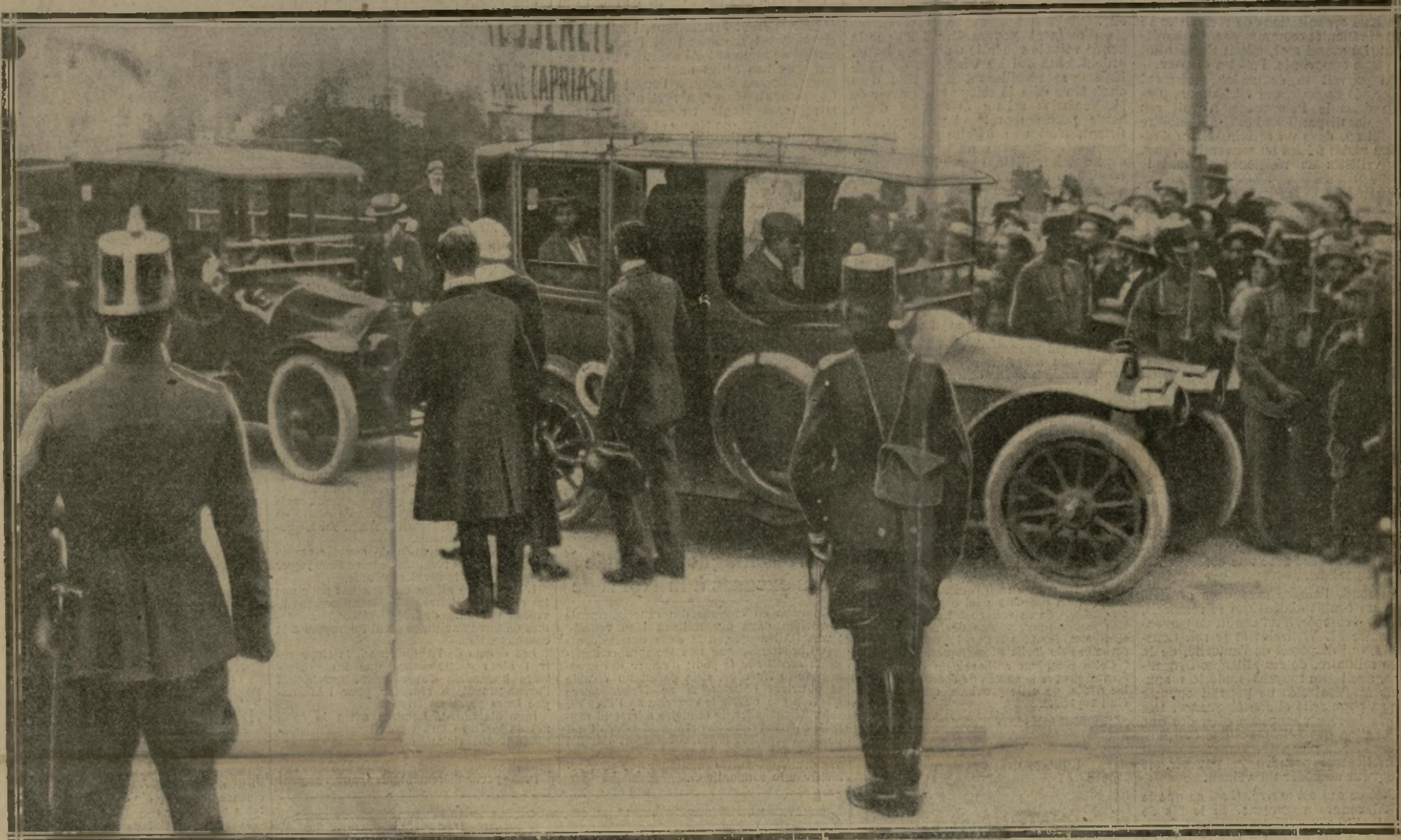
Mardi
26
JUN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLI-CITÉ : 11, B^d des Italiens - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

Huitième année. — N° 2415. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

LE ROI CONSTANTIN ET LA REINE SOPHIE A LUGANO



L'EX-ROI DE GRÈCE ET SA FAMILLE ARRIVENT EN AUTOMOBILE A LUGANO, VENANT D'ITALIE, LE 18 JUIN



APRÈS AVOIR ÉTÉ CONSPUÉS A PLUSIEURS REPRIS PAR LES HABITANTS, LE ROI CONSTANTIN ET LA REINE SOPHIE QUITTENT LUGANO. C'est le 18 juin que le roi déchu Constantin I^{er}, la reine, le diadoque, quatre membres de la famille royale et leur suite, sont arrivés à Lugano, venant d'Italie. Un grand nombre de personnalités allemandes, parmi lesquelles le prince et la princesse von Bülow, s'étaient réunies pour les recevoir. La population ne leur réserva pas le même accueil et à la suite de manifestations hostiles Tino et sa famille devaient, quelques jours plus tard, partir pour les Grisons. Voici l'ex-roi et les siens arrivant, puis... repartant.

UNE NOUVELLE PAGE DE L'HISTOIRE GRECQUE

VENIZELOS REPREND LE POUVOIR

La chute de Constantin a porté rapidement ses fruits. Son départ ouvrait logiquement la voie à M. Venizelos. Mais on craignait encore les passions que l'excitation artificiellement entretenue par la camarilla germanophile avait fait naître dans la vieille Grèce. M. Venizelos lui-même, au premier moment, hésitait à reprendre immédiatement le pouvoir et voulait attendre que la pacification des esprits fût complète. Quelques jours à peine auront suffi pour s'apercevoir qu'il ne s'agissait plus que de fantômes. Une fois Athènes délivrée de la présence de Constantin, toutes ces fameuses organisations de réservistes se sont évanouies comme par enchantement. Le grand mal, c'était Constantin. La cause supprimée, l'effet a disparu.

On pouvait se demander seulement si l'armée grecque, qui est toujours parquée dans le Péloponèse, n'avait pas gardé des dispositions hostiles. Peut-être y a-t-il eu, dans un certain milieu d'officiers restés fidèles au souverain déchu, des velléités de résistance. Devant la

situation et des perspectives. Le concours des puissances ne manquera pas au venizélisme et à son chef pour en tirer tout le parti que comportent les intérêts communs de la Grèce et de l'Europe.

Mais la première œuvre à accomplir sera une œuvre de restauration et de réfection. La Grèce, pendant de longs mois, a été sur le bord de la guerre civile. Il est nécessaire d'abord de reconstituer ses forces, d'unifier de nouveau ce que la politique constantinienne avait séparé. Alors, la Grèce pourra jouer le rôle que ses patriotes voulaient pour elle.

Ce moment pourra être hâté par la bonne volonté générale d'un pays jeune, ardent, chez qui les traditions de l'hellénisme se réveilleront à la voix d'un chef. Mais déjà le retour au pouvoir de M. Venizelos est un événement d'une haute portée morale et politique. En Orient, c'est une défaite pour le germanisme. Aux yeux du monde entier, c'est une humiliation pour les trois souverains de Berlin, de Vienne et de Sofia, qui exècrèrent également M. Venizelos, et pour qui le nom seul du venizélisme représente l'ennemi.

Jacques BAINVILLE.

ATHÈNES, 25 juin. — M. Zaimis et Alexandros se sont rendus hier chez le roi Alexandre, à 11 heures 45.

L'entrevue a duré environ trois quarts d'heure.

M. Zaimis publiera, au sujet de la visite du haut commissaire au palais, un communiqué qui proclamera notamment la résolution du roi Alexandre de respecter scrupuleusement la charte constitutionnelle.

ATHÈNES, 25 juin. — M. Zaimis vient de faire connaître au roi Alexandre son désir de lui adresser la démission de son cabinet.

Le roi, dans l'entretien qu'il a eu hier avec M. Zaimis, lui a déclaré qu'il était d'accord avec lui pour confier à M. Venizelos le soin de former le nouveau ministère. (Havas.)

Le général Sarraïl acclamé en Thessalie

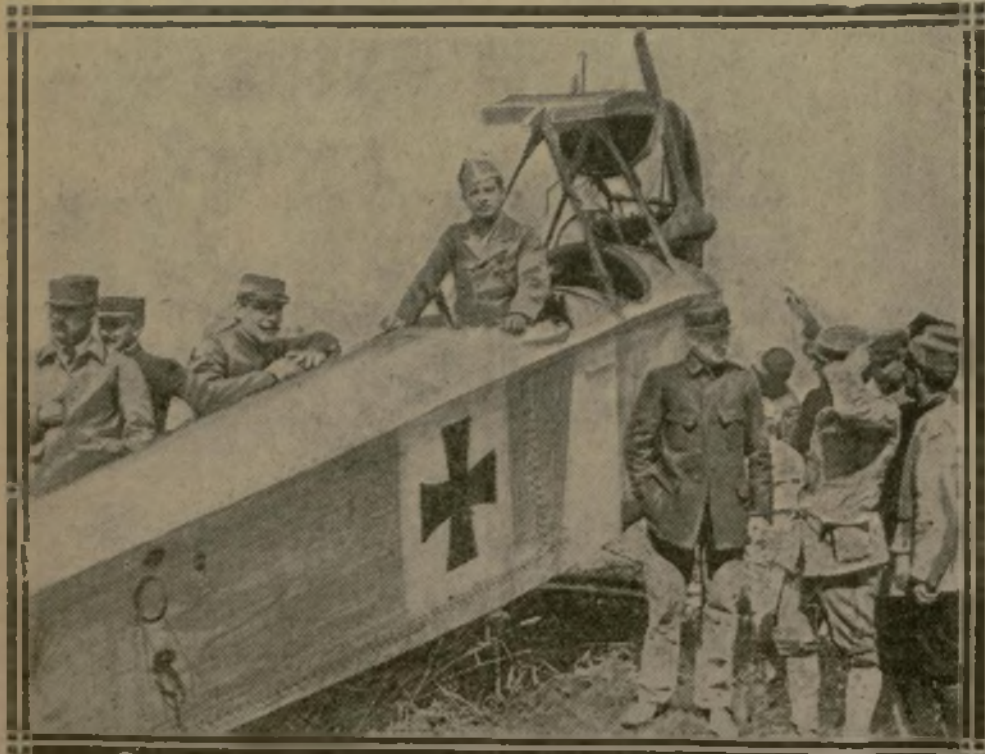
SALONIQUE, 25 juin. — Le général Sarraïl a été acclamé à Larissa et à Volos par les populations thessaliennes.

A Volos, où le parti royaliste était particulièrement bien organisé, le commandant en chef français a reçu l'accueil le plus chaleureux. La population lui a jeté des fleurs au passage de sa voiture à travers la ville. Des jeunes filles, vêtues de blanc et choisies parmi les plus belles, lui ont offert des corbeilles de fruits magnifiques.

Cette réception enthousiaste du général Sarraïl prouve le succès de l'occupation, par les Alliés, de cette province, qui, naguère, était royaliste.

M. ATHOS ROMANOS
qui — on s'en souvient — alors qu'il représentait à Paris le roi Constantin, démissionna à la suite de l'attentat dirigé à Athènes, le 12 décembre 1916, contre nos marins. Depuis, il était devenu ministre du gouvernement de Salonique en France. M. Melas, premier secrétaire, l'avait remplacé provisoirement à la légation de la rue Auguste-Vacquerie, où M. Athos Romanos, représentant désormais la Grèce réconciliée et unifiée, va reprendre sa place. (Phot. Tappinier.)

UN "AS" : L'ADJUDANT RENÉ-PAUL FONCK



L'AVIATEUR A BORD DU CINQUIÈME APPAREIL QU'IL VIENT DE DESCENDRE
L'adjudant Fonck, qui eut récemment les honneurs du communiqué officiel, fut, avant d'être attaché à une escadrille de chasse, un remarquable observateur. Il obtint la médaille militaire à la suite d'un combat où il triompha brillamment de deux adversaires, le 6 août 1916.

ATTAQUES ANGLAISES

Nos alliés gagnent du terrain et font des prisonniers.

La lutte d'artillerie est restée très vive, au nord de l'Aisne, sur trois secteurs qui, à plus d'une reprise déjà, ont été l'objet des mutuels assauts de l'ennemi : celui qui s'étend, au nord-ouest de Bray-en-Laonnais, entre les fermes de la Royère et de Froimont ; celui d'Hurlébis, et, à l'est de Chevreux, nos nouvelles positions en avant de la Ville-au-Bois. Dans cette dernière région, les Allemands n'ont tenté que deux coups de main qui ont complètement échoué.

Sur le front britannique, l'activité de combat est devenue plus intense. Des coups de main ont été exécutés avec succès par nos alliés dans plusieurs secteurs : depuis Epehy, à l'ouest du Catelet, jusqu'à Hooge, à l'est d'Ypres, sur la route de Menin, en passant par ceux de Bullecourt, de Roux et de Loos. Une opération particulièrement réussie a eu lieu à l'est de Vermelles vers Hulluch, entre Lez et la Bassée : le détachement de reconquête s'est maintenu plus de deux heures dans les tranchées allemandes dont il a détruit tous les abris.

Ce ne sont pas deux coups de main, ce sont deux petites attaques que les Anglais ont dirigées au sud-ouest de Lens, vers Fleu, et au nord-ouest de Warneton, dans la plaine de la Lys, dont l'ennemi a déjà évacué la plus grande partie, sous la menace des positions dominantes conquises par nos alliés, entre Messines et Gapaard. Une avance notable a été réalisée sur ces deux points, et de nouveaux prisonniers ont été capturés.

Chacune de ces diverses actions peut avoir sa valeur, que l'événement montrera. Mais comme elles s'échelonnent sur toute la longueur du front, l'ennemi reste dans l'incertitude sur le lieu et l'objet de l'attaque éventuelle, et ne peut par conséquent masser à l'avance ses réserves, fortement entamées d'ailleurs depuis deux mois.

Jean VILLARS.

UN COMBLE !

L'Allemagne demande des excuses à la Norvège

Si nous en croyons des renseignements recueillis dans des milieux bien renseignés, l'Allemagne, à la suite des incidents de Christiania, que nos lecteurs connaissent, serait sur le point d'exiger des excuses de la Norvège. Cela paraît un comble et pourtant l'Allemagne se fâche, parce qu'on a osé ouvrir le courrier de l'Empire. M. Michahelles, le ministre allemand rappelle, a fermé son hôtel et résilié son bail : il parle de rupture ; son successeur, qui n'a pas encore été agréé par la Norvège, ne viendrait, dit-on, à Christiania que pour remettre une sommation.

DE QUELS ÉLÉMENTS EST COMPOSÉ LE GOUVERNEMENT DE LA NOUVELLE RUSSIE

Ce tableau, qui précise une question complexe et insuffisamment connue, a été dressé d'après des documents officiels.

CONSEIL (SOVIET) DES OUVRIERS ET SOLDATS

Ensemble du Soviet :

2.000 à 2.400 membres anonymes.

Comité exécutif du Soviet :

90 membres, dont 47 anonymes.

Parmi les 43 dont les noms sont connus, 39 appartiennent aux nationalités qui, sous l'ancien régime, étaient appelées allogènes : Polonais, Israélites, Géorgiens, Lettons, etc.

Président du Comité : Tchaidze (Géorgien).

Vice-présidents : Skobelev, ministre du Travail ; Kerensky, ministre de la Guerre et de la Marine.

Bureau du Comité exécutif :

Ce bureau comprend onze commissions ou départements, dont les chefs sont choisis parmi les membres du comité exécutif du Soviet et les conseillers sont élus par le Soviet lui-même. Ces onze commissions sont les suivantes :

Affaires locales : Affaires intérieures de la Russie ; Affaires étrangères ; Travail ; Guerre et Marine ; Législation ; Économie sociale ; Propagande et presse ; Finances ; Affai-

LA HOLLANDE NE TIEN PAS SES ENGAGEMENTS

Il en résulte, à propos de pommes de terre, un incident avec l'Angleterre



LES QUAYS DE ROTTERDAM

LODRES, 25 juin. — Une dépêche de La Haye au Daily Mail donne des détails sur un sérieux incident qui vient d'aggraver encore la situation politique déjà très tendue entre l'Angleterre et la Hollande.

Voici les faits : La population de Rotterdam a pillé plusieurs navires chargés de pommes de terre hollandaises destinées à l'exportation en Angleterre.

La question est très grave, la Hollande ayant, en l'année passée, un accord avec la Grande-Bretagne et s'étant engagée à ce que les pommes de terre hollandaises exportées soient également réparties entre l'Allemagne et l'Angleterre.

Sur la production de l'année passée, la Hollande devait encore à l'Angleterre douze mille tonnes, dont mille furent envoyées à la population de Belgique. Pour le reste, la Hollande prévoyait d'envoyer sept mille tonnes de pommes de terre nouvelles et quatre mille tonnes de pommes de terre anciennes.

L'Angleterre accepta provisoirement, mais l'Allemagne, pressée d'obtenir de nouvelles pommes de terre, faisait pression sur le gouvernement hollandais.

La Hollande demanda de pouvoir exporter de nouvelles pommes de terre sans régler la question de la dernière récolte.

L'Angleterre refusa en insistant pour que les onze mille tonnes soient entièrement livrées en pommes de terre fraîches, les pommes de terre anciennes étant impropres à la consommation.

Les agents de l'Angleterre à la Haye enrent alors connaissance que les expéditeurs hollandais s'approprièrent, nonobstant l'arrangement, à réserver pour l'Allemagne leurs premiers envois.

Immédiatement, Londres avisa le cabinet de la Haye qu'un pareil procédé constituait une violation scandaleuse de l'arrangement, et aurait les conséquences les plus graves.

Plus particulièrement, le gouvernement

hollandais était informé que l'Angleterre disposerait comme elle l'entendrait des navires hollandais amarrés dans les ports anglais.

À plusieurs reprises, l'ambassadeur d'Angleterre à la Haye, sir Walter Tennyson, avait averti le gouvernement hollandais que la politique d'exportation adoptée par lui amenait infailliblement des troubles dans la population et que s'il devenait nécessaire de rétablir la ration de pommes de terre en Hollande, il pourrait se produire une intervention populaire ou tout au moins une émeute à craindre.

C'est ce qui vient d'arriver. Il est profondément regrettable que le gouvernement hollandais, en dépit des avertissements répétés qui lui avaient été donnés, ait pu laisser supposer qu'il ne voulait prendre aucune mesure pour éviter les troubles qui se sont produits.

Des faits, tels qu'ils se présentent, il résulte que le gouvernement hollandais semble avoir voulu laisser la crise se produire juste au moment où les exportations en Angleterre avaient lieu, afin de laisser retomber sur l'Angleterre tout le ressentiment causé au peuple hollandais par la situation actuelle.

L'Angleterre va insister auprès du gouvernement néerlandais afin qu'il remplace les pommes de terre dont la jouissance s'est épuisée et qu'il tienne scrupuleusement l'accord conclu au sujet des exportations de denrées agricoles.

VALENTIN TORRAS SE PLAINT DE NE PAS AVOIR ENCORE REÇU D'INDEMNITÉ DE L'ALLEMAGNE

MADRID, 25 juin. — La Correspondencia de España publie une nouvelle lettre de Valentin Torras, capitaine espagnol, qui, au moment de l'invasion, fut enlevé de Valenciennes, où il travaillait, en Allemagne où il resta prisonnier pendant vingt-deux mois.

Torras se plaint de n'avoir reçu aucune réponse à la légitime réclamation faite par lui officiellement au moment de sa libération, pour obtenir la restitution de l'argent et des objets qui lui furent enlevés à Valenciennes, ainsi qu'une indemnité pour l'odieux traitement dont il fut l'objet.

La Correspondencia de España appuie la nouvelle réclamation de Torras et formule l'espoir que le nouveau ministre des Affaires étrangères, marquis de Lema, rappellera à l'ambassadeur d'Espagne à Berlin, M. Polo de Bernabé, compagnie de négligence en cette affaire, qu'il s'agit d'un sujet espagnol et qu'il lui incombe, par conséquent, de prendre la défense de Torras auprès du gouvernement allemand. (Radio.)

(On se souvient qu'Excelsior a publié récemment le récit des aventures incroyables de Valentin Torras, détenu en Allemagne au mépris de tout droit et à qui l'on avait formellement promis une indemnité. On voit, une fois de plus, par cette dépêche, que nos ennemis ne sont jamais pressés de réparer leurs torts et qu'on ne saurait s'y fier.)

UN ANCIEN MINISTRE BRITANNIQUE BLESSÉ DANS UN ACCIDENT



LE GÉNÉRAL SEELY

ancien ministre de la Guerre en Angleterre, qui eut d'être blessé accidentellement en France.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues étrangères.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

Pourquoi tenir les lycéens en dehors de la vie présente ?

CE QU'IGNORENT LES CANDIDATS AU BACCALAURÉAT UNE RÉFORME QUI S'IMPOSE

Une petite armée de lycéens et de collégiens subit ces jours-ci, en Sorbonne, les redoutables épreuves du baccalauréat. Quelques-uns sont venus de Cluses-sur-Meuse et de Vitry-le-François, qui relèvent de l'Académie de Paris.

Il est réconfortant de constater qu'ils ont accompli leur cycle d'études comme en temps normal, alors qu'ils auraient eu tant d'excuses d'être distraits par le drame qui, ayant bouleversé le monde, donne depuis trois ans à leur ville une animation si particulière. Des troupes passent qui ne reviennent plus. Beaucoup d'élèves ont quitté le collège pour la tranchée. Leurs cours ont été souvent interrompus par les bombardements des avions. Ils ont vu tant de ruines autour d'eux, tant de spectacles lamentables, qu'ils ont dû faire un grand effort intellectuel pour s'isoler, pour continuer à s'intéresser à des études aussi abstraites que les mathématiques, par exemple, aussi rétrospectives que l'histoire ancienne.

Mais n'ont-ils pas été, d'autre part, les victimes d'un isolement trop complet ? N'ont-ils pas été tenus trop rigoureusement à l'écart de ce drame qui passionne toutes les intelligences autant que tous les cœurs ?

Nous en avons rencontré plusieurs qui ignorent tout de la guerre, tout des événements qui se sont déroulés pour notre pays ou notre espoir.

L'un d'eux passe son baccalauréat sciences-langues. C'est la préparation pratique à la vie moderne, aux besoins qui doivent le solliciter. A l'étude du grec et du latin, ses parents ont préféré ce programme d'adaptation immédiate au milieu actuel et à la vie courante.

Il sait un tas de choses que nous avons publiées, hélas ! Mais, en histoire, ses connaissances s'arrêtent à la Restauration. Si invraisemblable que le fait puisse paraître, il n'a lu, par exemple, aucune des pages nouvelles que l'Angleterre a ajoutées à son histoire. Il sait qu'avec la reine Elisabeth s'est éteinte la branche des Tudors, et il peut vous parler avec les mêmes précisions de Périclès et de Xénophon. Mais il ignore jusqu'au nom de M. Venizelos. N'abordez pas l'histoire vivante, contemporaine de l'Angleterre ou de la Grèce. Il vous répondra que « la politique n'est pas dans son programme ».

Poussant plus loin ce paradoxe qui peut paraître inquiétant, il connaît moins notre guerre que les guerres médiques.

Un matin, cependant, le principal annonce au dortoir la Révolution russe. Mais on repart le jour même les *Commentaires* de César.

Il est bien entendu qu'on ne peut ajouter à un programme d'études déjà très chargé un cours d'actualité, si pressantes que soient celles-ci. Mais en marge de la vie studieuse, n'y aurait-il point place pour l'essentiel ?

On répondra que les externes ont leur famille, que les internes peuvent lire les journaux le jeudi et le dimanche : mais le jour — quand il est là — n'est pas un professeur, et les feuilles d'informations — outre que les événements ne se présentent pas à jour fixe deux fois par semaine — ne sont pas écrites pour les collégiens.

Dans une époque comme la nôtre, si grave, si pleine d'enseignements, le professeur ne pourrait-il officiellement céder une légère place à l'actualité ?

Ce jeune bachelier aura demain un sens critique. Que pensera-t-il des professeurs qui l'ont tenu dans une ignorance si profonde de l'histoire qu'il a vécue, sans se douter, au jour le jour ?

Peut-être est-il encore temps d'y songer ? — ROGER VALBELLE.

Pour les Éprouvés de la Guerre

LA HUITIÈME JOURNÉE DE VENTE

Ce fut hier, au Petit Palais, la huitième journée de la vente pour les Éprouvés de la guerre, et les acheteurs s'y sont montrés aussi assidus, aussi remplis d'entrain généreux que les donateurs, qui n'ont pas encore mis un terme à leurs envois inépuisables. La vacation fut dirigée par M. Larbenet et conduisit le résultat total à 985.000 francs environ. Citons parmi les plus brillantes enchères :

Un Cappiello : *La Femme au chapeau vert*, 2.300 francs ; un tableau de Wotternau (Philippe), 820 francs ; une paire de vases en porcelaine de Chine peinte d'or, 2.750 francs ; un paysage de Veyrassat, 2.200 francs ; une aquarelle d'Harpiégnies, 850 francs ; un dessin de Daufoux, 1.100 francs ; une grande vasque en porcelaine de Chine, émail doré, 600 francs.

Aujourd'hui, dernière journée de la vente pour les Éprouvés de la guerre.

LA RÉUNION DES PRÉSIDENTS des Chambres de Commerce françaises

L'assemblée générale des présidents des chambres de commerce françaises s'est tenue hier, à l'hôtel Continental sous la présidence de M. David-Monnet, pour discuter les questions suivantes :

1° Le régime de prohibition des importations ;

2° L'opportunité de faire connaître au gouvernement les craintes que font éprouver aux industriels et aux commerçants les taxes actuelles au point de vue du ravitaillement et du fonctionnement des industries ;

3° La crise des transports ;

4° La nécessité urgente d'un régime stable pour les charbons français et étrangers ;

5° Les impôts sur les bénéfices commerciaux et industriels ;

6° L'adoption du système métrique en Angleterre ;

7° Le régime des fabrications de guerre ;

8° Le renvoi dans leurs foyers des mobilisés après la guerre.

M. Clémentel, ministre du Commerce, a prononcé un discours où il a exposé sa politique économique en matière de prohibition des importations et il a indiqué en même temps comment il envisage la solution d'un certain nombre de questions qui se poseront au lendemain de la guerre.

Les explications et les vues du ministre ont reçu l'approbation unanime de l'assemblée.

PROCHAINE DISSOLUTION de la Douma

Un décret du gouvernement va confirmer cette décision

PÉTROGRAD, 25 juin. — Le congrès de tous les Soviets a discuté la question de la dissolution de la Douma et du Conseil d'Empire. Après des débats prolongés, le congrès a voté le texte d'une résolution portant que la Douma et le Conseil d'Empire sont dissous.

Le *Noroya Jizi* annonce que le gouvernement a décidé de confirmer par un décret spécial la dissolution de la Douma.

D'un autre côté, le prince Lvov a adressé à M. Rodzianko une lettre l'invitant à faire évacuer le plus tôt possible le palais de Tauride, qui est nécessaire à l'Assemblée constituante.

M. Rodzianko a consenti.

Un document rétrospectif

Nous avons fait allusion, dans notre numéro du 16 juin, à un document fort intéressant dont nous n'avons pas publié le texte. Ce document est la lettre adressée au roi par M. Albert Thomas, en réponse à une lettre que celui-ci lui avait envoyée, d'accord avec MM. Henderson et Vanderkade, sur la question des buts de guerre et la formule d'une paix « sans annexion, ni indemnité ».

Aujourd'hui, la consigne est levée. Voici donc les passages les plus importants de ce texte, que nous nous sommes permis de nous permettre de publier avec un retard qui ne nous est pas imputable.

La révolution russe, qui est une révolte du peuple, non seulement contre la tyrannie du tsarisme, mais aussi contre les horreurs de la guerre mondiale, dont la responsabilité repose sur l'impérialisme international, a posé devant tous les pays avec une acuité extraordinaire le besoin urgent de conclure la paix.

En même temps, la révolution russe a indiqué aux nations le moyen de réaliser ce problème, notamment l'union des classes ouvrières pour combattre toutes les tentatives de l'impérialisme pour prolonger la guerre dans l'intérêt des classes possédantes et pour empêcher une paix sans annexions ni indemnités.

Il est évident que la conférence peut devenir un tournant dans la terrible tragédie de la terrible guerre, à condition que les membres de la conférence soient imbus des idées susmentionnées, et il est non moins évident que toutes les questions que vous avez soulevées ne pourront pas être un sujet de conflit ou un motif pour continuer la guerre.

Avant reconnu le droit des nations à disposer de leur destinée, les membres de la conférence arriveront sans difficulté à un arrangement au sujet de l'avenir de l'Alsace-Lorraine et d'autres régions.

En surplus, les classes ouvrières, soulagées de leur misère actuelle que les impérialistes entendent, s'accorderont quant aux moyens d'accorder des compensations et quant au montant de ces compensations pour les pays dévastés par la guerre, tels que la Belgique, la Pologne, la Galicie et la Serbie. Mais il va sans dire que de telles compensations ne doivent rien avoir de commun avec la contribution qui est imposée à un pays vaincu.

Quant à votre déclaration qu'il vous est impossible de rompre l'union sacrée, elle repose évidemment sur un malentendu, car le Conseil des délégués des ouvriers et soldats n'exige d'aucune des parties, comme condition préliminaire, la renonciation à la politique poursuivie par elle.

Le Conseil attend de la conférence des socialistes des pays neutres et belligérants la création d'une Internationale qui permettrait à toutes les classes ouvrières du monde de combattre de concert pour la paix générale et de rompre les liens qui les unissent de force aux gouvernements et aux classes impérialistes qui empêchent la paix.

Quant à notre désir d'obtenir un accord complet préliminaire entre les socialistes alliés, la manière dont nous posons le problème rend inutile un accord de cette nature. Nous considérons que la conférence ne peut réussir que si les socialistes se regardent eux-mêmes, non pas comme les représentants de deux groupes belligérants, mais comme les représentants d'un simple mouvement des classes ouvrières vis-à-vis du but commun de la paix générale.

M. VENIZELOS prêtera serment aujourd'hui ou demain

ATHÈNES, 24 juin. — (Retardé dans la transmission.) — L'entrevue de M. Jonnart avec le roi, en présence de M. Zaimis, a été très cordiale et a laissé Alexandre I^{er} sous la meilleure impression.

M. Jonnart a encouragé le roi, l'assurant que lui, le pays et les institutions trouveront toujours dans les puissances garantes, notamment dans la France, un appui constant et sincère. Le désir des puissances est de voir la Grèce unie et forte.

M. Jonnart a promis au roi son concours personnel.

M. Jonnart a adressé à M. Zaimis une note dans laquelle, formulant les considérations déjà exposées dans la note des puissances sur l'inconstitutionnalité de la Chambre actuelle, il invite le gouvernement à rappeler la Chambre venizéliste qui a été dissoute.

M. Zaimis, estimant, après les services qu'il a rendus au pays et au roi, sa mission terminée, conseille l'apaisement et la réconciliation pour le plus grand bien du pays.

Le nouveau cabinet, présidé par M. Venizelos, pourra prêter serment mardi ou mercredi.

ATHÈNES, 25 juin. — M. Venizelos est arrivé ce matin en automobile à Athènes ; il sera reçu par le roi, qui lui confiera la formation du ministère. — (Havas.)

CONSTANTIN SE DÉPLACE

Le *Petit Parisien* reçoit la dépêche suivante : GENÈVE, 25 juin. — L'ex-roi Constantin a quitté Thuis, avec sa suite, pour aller à Bergin ; il compte aller de là à Saint-Moritz.

LES GARANTIES CONSTITUTIONNELLES SUSPENDUES EN ESPAGNE

MADRID, 25 juin. — Le conseil des ministres a décidé, dans la soirée, de suspendre les garanties constitutionnelles.

M. Dato s'est rendu au palais pour présenter le décret à la signature du roi. — (Havas.)

LA SUCCESSION DE M. HOFFMANN

BERNE, 25 juin. — L'élection de M. Gustave Ador comme conseiller fédéral ne fait actuellement plus aucun doute. Cependant, en présence de l'opposition des éléments germanophiles de divers cantons, un compromis a dû être conclu.

On parle d'une combinaison dans laquelle M. Ador aurait, jusqu'à la fin de 1917, la direction du département politique, qui, à partir du 1^{er} janvier 1918, serait géré, suivant la politique constitutionnelle de 1895 à 1911, par le président de la Confédération.

On sait que chaque membre du Conseil fédéral est, à tour de rôle, président de la Confédération pour une année.

Le président désigné pour 1918 est M. Calander, actuellement vice-président de la Confédération.

Une autre combinaison prévoit la nomination d'une commission de trois membres dont ferait partie M. Gustave Ador, et qui serait chargée d'assumer la direction du département politique.

UNE ÉMEUTE EN IRLANDE

DUBLIN, 25 juin. — Hier soir dimanche, un cortège de Sinn-Feiners a attaqué le bureau de recrutement.

Les parents d'Irlandais servant sur le front ayant eu devoir intervenir pour manifester leur mécontentement, une grave bagarre s'est produite. La police a chargé à diverses reprises.

Comme la foule faisait tomber une pluie de pierres, la police a dû prendre des mesures rigoureuses. Des coups de feu ont été tirés, un homme a été tué, et une douzaine ont été blessés par des coups de balonnette. Vers minuit, le calme a été rétabli. — (Havas.)

UNE ÉRUPTION DE L'ETNA

ROME, 25 juin. — On signale de Catane qu'une violente éruption de l'Etna vient de se produire. — (L'Information.)

Près de 200 millions par jour

Tel est le chiffre actuel des dépenses de l'Angleterre.

LONDRES, 25 juin. — A la Chambre des Communes, aujourd'hui, M. Bonar Law, en réponse à une question écrite, fournit les détails suivants sur les dépenses totales de l'Angleterre :

« Dans la période qui s'étend du 8 octobre 1916 au 9 juin 1917, les dépenses journalières totales ont passé progressivement de 165.375.000 francs à 193.800.000 fr. »

Pendant la même période, les dépenses journalières de guerre ont été de 142.850.000 francs pendant neuf semaines à partir du 8 octobre 1916 pour passer à 186.625.000 fr. pendant les cinq semaines suivantes, puis à 149.725.000 francs pendant encore cinq semaines pour remonter à 168.075.000 francs pendant les dix dernières semaines finissant le 9 juin 1917.

L'augmentation des dépenses concernant l'armée constitue des avances qui seront récupérées ; l'augmentation affecte également le chapitre des pensions.

« Au sujet des avances aux Alliés, le gouvernement est toujours lié par les engagements pris avant l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, cependant la coopération de ce pays se fait déjà sentir. »

« Le chapitre des pensions de guerre s'élève actuellement à 250.000 livres sterling et ne sera naturellement qu'augmenté. » — (Havas.)

LES EVEQUES IRLANDAIS PARTICIPERONT A LA CONVENTION

LONDRES, 25 juin. — Tous les membres de l'épiscopat irlandais ont accepté l'invitation de M. Lloyd George de participer à la Convention qui sera réglée la question irlandaise. L'épiscopat irlandais aura quatre représentants à cette Convention.

LES ATTAQUES DE VON GEORGI CONTRE LES SOLDATS TCHÈQUES

BALE, 25 juin. — Les journaux allemands donnent des détails sur l'attitude du comte Georgi, ancien ministre de la guerre autrichien, au cours de la séance de la commission de l'immunité parlementaire. On se souvient que le comte Georgi, qui faisait alors partie du ministère d'émigration Clam-Martinic, porta sur la conduite des Tchèques pendant la guerre des accusations d'anticipatisme.

Von Georgi a donné les noms et numéros des régiments tchèques, des officiers et des soldats qui avaient, au cours de la guerre, passé à l'ennemi.

Il a déclaré que toutes les armées ennemies avaient pu former des légions tchèques et que, de tous les Tchèques vivant en Russie au moment de la déclaration de guerre, trois-seizièmes étaient restés sous les drapeaux.

Le ministre s'en est suivi ensuite à l'ancien directeur des *Narodni Listi*, Pavlu, ami de Kramaric. Il a mené Pavlu de s'être vanté d'avoir déserté et d'avoir porté aux Russes tous les renseignements qu'il s'était procurés dans l'armée autrichienne.

A la suite de ces accusations, le bureau du parti tchèque a protesté énergiquement et un député, M. Stanek, s'est élevé contre l'intervention inattendue d'un ministre d'émigration visiblement dirigé contre un parti qui paraissait vouloir punir de son opposition envers l'ancien ministère.

VIOLENTS INCIDENTS A LA CHAMBRE HONGROISE

AMSTERDAM, 25 juin. — La *Gazette de France* dit qu'une séance tumultueuse a eu lieu vendredi dernier à la Chambre des députés hongroise.

Pendant la discussion du programme du gouvernement, le député roumain Pop a exprimé le désir que « après le dévouement et le courage déployés dans cette guerre par les Roumains en Hongrie, les souffrances de l'oppression politique de cette nationalité cessent. »

Ces mots ont soulevé une véritable tempête d'indignation.

Le député Pop a été insulté et finalement rappelé énergiquement à l'ordre par le président.

LES COMMUNISTIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — ACTIVITE CONTINUE ET TRES VIVE DES DEUX ARTILLERIES DANS LE SECTEUR FERME DE LA ROYERE-FERME FROIDMONT, AINSI QUE VERS HURTEBISE ET A L'EST DE CHEVREUX.

Dans cette dernière région, deux coups de main sur nos tranchées ont valu des pertes à l'ennemi, sans autre résultat. Deux autres tentatives allemandes sur nos petits postes en Woivre et dans la région de Saint-Mihiel ont complètement échoué.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Activité soutenue des deux artilleries au nord du moulin de Laffaux, dans les secteurs de Cerny, Craonne et Chevroux.

La ville de Reims a reçu 1.200 obus.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Nous avons effectué avec succès, la nuit dernière, différentes opérations en un certain nombre de points du front.

Des coups de main exécutés vers Epéhy, Bullecourt, Roux, Loos et Hooge, nous ont permis de faire subir des pertes nombreuses à l'ennemi et de ramener des prisonniers.

Un autre raid, à l'est de Verneuil, nous a valu 15 prisonniers et deux mortiers de tranchées. Nous sommes restés plus de deux heures dans les tranchées allemandes, faisant sauter tous les abris et infligeant de lourdes pertes aux occupants.

Des opérations de détail, exécutées avec succès au sud-ouest de Lens et au nord-ouest de Warmonet, ont encore accru le nombre de nos prisonniers et nous ont, toutes deux, fait réaliser une nouvelle avance.

20 HEURES 30. — NOUS AVONS POURSUIVI AUJOURD'HUI SUR LES DEUX RIVES DE LA SOUCHE, NOS SUCCES DE LA NUIT DERNIERE AU SUD-OUEST DE LENS. DE SERIEUX PROGRES ONT ETE REALISES

DANS CE SECTEUR PAR NOS TROUPES SUR UN FRONT D'ENVIRON 2.500 METRES.

Une tentative de raid effectuée par l'ennemi au sud-est d'Ypres a complètement échoué sous nos feux de mitrailleuses.

Hier, au cours de violents combats aériens, cinq appareils allemands ont été abattus et cinq autres contraints d'atterrir désarmés. Un onzième avion ennemi a été abattu par nos canons spéciaux. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

Front belge

Quelques villages en arrière de notre front ont été bombardés au cours de la nuit.

Pendant la journée, l'artillerie allemande a violemment pris à partie plusieurs de nos batteries. L'activité de l'artillerie a été surtout intense dans la partie sud du secteur belge.

Front italien

Pendant la journée d'hier l'action de l'artillerie a été plus intense. L'activité des reconnaissances a donné lieu à quelques fusillades.

Une petite attaque ennemie contre notre ligne dans la vallée de Backer (val de Setten) a été facilement repoussée.

Front de Macédoine

(24 juin). — Activité d'artillerie dans la région de Monastir. Au nord de Pozar, une compagnie ennemie a été repoussée. Calme sur le reste du front.

Communiqué serbe (24 juin). — Hier après-midi, une compagnie bulgare a tenté de s'approcher de nos tranchées dans la région de Crasica.

Accueillis par notre feu, les Bulgares ont reculé jusqu'à leurs tranchées de départ, laissant sur le terrain un certain nombre de tués et de blessés.

Nos aviateurs ont bombardé efficacement les campements ennemis au nord de Gozus.

Ce que l'on dit à l'étranger

LES INCIDENTS DE ROTTERDAM

Le *Pall-Mall Gazette* :

Les incidents intervenus entre la Grande-Bretagne et la Hollande et d'autres pays neutres sont parfaitement clairs et nettement définis.

Ils doivent être résolus dans l'après-midi comme dans la lettre. La Hollande doit 12.000 tonnes de pommes de terre à l'Angleterre, et la cargaison sera faite partie de cette fourniture.

Le gouvernement et le peuple hollandais doivent comprendre que l'heure des fautes est passée. Ils seront sages de remplir promptement de leurs obligations sous engagements.

Nul ne désire agir durement avec les Hollandais, et nos relations dans le passé démontrent que nous avons consenti de grands sacrifices pour leur éviter des souffrances.

Dorénavant, il n'en est plus de même. Les Hollandais doivent passer sur une indulgence qu'ils avaient espérée et doivent s'attendre à subir le traitement qu'ils méritent. Ce sera ce traitement, et c'est à eux d'en décider.

LA RECOLTE DES UNIFORMES USAGÉS EN ALLEMAGNE

Le *Deutsche Tages Zeitung* :

L'Office de l'habillement a nous écrit, dans l'intérêt de l'économie de la guerre, de recueillir au peuple allemand de lui livrer les uniformes usagés.

Ces uniformes usagés serviront aux employés des postes, des chemins de fer, de la police, et qui économiseront ainsi nos approvisionnements d'étoffes neuves.

Les petits fonctionnaires souffrent particulièrement de la cherté actuelle, et la remise en état d'uniformes usagés leur offre le moyen de se procurer des uniformes à assez bon compte.

Que chacun visite donc ses armoires. Peu importe que les vêtements aient été beaucoup ou peu portés, qu'ils soient réglementaires ou d'ancien modèle : tout uniforme trouve son emploi.

UN MARIAGE DONT ON PARLE



MME STEINHEIL

LONDRES, 25 juin. — Le *Daily Express* annonce que demain mardi sera célébré, à Londres, le mariage de Mme de Sérignac avec lord Abinger, officier de la marine anglaise.

La nouvelle mariée est en réalité Mme Steinheil qui, il y a quelques années, son beau-père de célébrité. Elle avait pris le nom de Mme de Sérignac lorsqu'elle vint habiter Londres après les fameux procès dont elle fut l'héroïne.

Lord Abinger a été élevé à la pairie lors de la mort de son frère survenue le mois dernier.

La Bourse de Paris

DU 25 JUIN 1917

Les valeurs se sont aujourd'hui, non seulement au point de vue de la tenue des cours, mais également au point de vue du volume des affaires, plus suivies que précédemment. Nos indices ont eu, en résumé, le 25 un cours de 88,25. Dans le groupe des fonds étrangers, les Russes s'améliorent, le Consolidé à 84, le 1891 à 81,50, le 1896 à 75,50, le 1909 à 67. C'est également la première fois depuis le 20 que les fonds français ont eu un cours supérieur à 100. Les obligations de la ville de Paris, le Nord s'améliore à 138, le P.L.M. à 95, l'Orléans à 111. Les valeurs étrangères sont, en banque, les industries russes sont, cependant, de même les valeurs américaines.

CHANGES

Londres, 25 1/2 ; Suisse, 117 1/2 ; Amsterdam, 237 ; Pétersbourg, 136 ; New-York, 570 ; Berlin, 79 1/2 ; Bordeaux, 67.

METALLS A LONDRES

La tenue de notre kilo : Or, 148 1/2 ; Argent, 148 1/2 ; Platine, 240 1/2 ; Cuivre, 240 1/2 ; Zinc, 240 1/2 ; Plomb, 240 1/2 ; Etain, 240 1/2 ; Nickel, 240 1/2 ; Cobalt, 240 1/2 ; Manganèse, 240 1/2 ; Fer, 240 1/2 ; Aluminium, 240 1/2 ; Magnésium, 240 1/2 ; Silicium, 240 1/2 ; Soufre, 240 1/2 ; Azote, 240 1/2 ; Carbone, 240 1/2 ; Phosphore, 240 1/2 ; Sélénium, 240 1/2 ; Tellure, 240 1/2 ; Iode, 240 1/2 ; Brome, 240 1/2 ; Fluor, 240 1/2 ; Chlore, 240 1/2 ; Oxygène, 240 1/2 ; Hydrogène, 240 1/2 ; Azote, 240 1/2 ; Carbone, 240 1/2 ; Phosphore, 240 1/2 ; Sélénium, 240 1/2 ; Tellure, 240 1/2 ; Iode, 240 1/2 ; Brome, 240 1/2 ; Fluor, 240 1/2 ; Chlore, 240 1/2 ; Oxygène, 240 1/2 ; Hydrogène, 240 1/2 ; Azote, 240 1/2 ; Carbone, 240 1/2 ; Phosphore, 240 1/2 ; Sélénium, 240 1/2 ; Tellure, 240 1/2 ; Iode, 240 1/2 ; Brome, 240 1/2 ; Fluor, 240 1/2 ; Chlore, 240 1/2 ; Oxygène, 240 1/2 ; Hydrogène, 240 1/2 ; Azote, 240 1/2 ; Carbone, 240 1/2 ; Phosphore, 240 1/2 ; Sélénium, 240 1/2 ; Tellure, 240 1/2 ; Iode, 240 1/2 ; Brome, 240 1/2 ; Fluor, 240 1/2 ; Chlore, 240 1/2 ; Oxygène, 240 1/2 ; Hydrogène, 240 1/2 ; Azote, 240 1/2 ; Carbone, 240 1/2 ; Phosphore, 240 1/2 ; Sélénium, 240 1/2 ; Tellure, 240 1/

L'EMBARQUEMENT

A. LARISSON

Étant invité à dîner chez lord Hurricane, à bord de son yacht l'Amadymène, je m'étais procuré — avec quelles peines ! — un smoking. Bien m'en prit car je trouvais mon hôte en uniforme de soirée et Sarah en robe décolletée. Le vieux gentleman jeta sur ma tenue un regard satisfait.

Je pense, dit-il, que je ne vous verrai plus, après ce soir, car j'ai un ordre de départ.

Jamais, depuis le moment où il avait examiné mes papiers, il ne m'avait posé la moindre question sur mes occupations et mes obligations. Ainsi le veut la courtoisie anglaise. Je compris que sa confiance en appelait une autre. Et j'expliquai qu'à mon tour j'allais quitter Calais. Je comptais, à la faveur d'une vague mission de reportage militaire, pouvoir descendre le long des lignes jusqu'aux Vosges, afin d'essayer de retrouver mon ami Bouyssolet, dont nous étions sans aucune nouvelle depuis qu'il avait quitté le camp de Maillay en qualité de lieutenant mitrailleur. J'étais sûr, si je réussissais à le rejoindre, d'obtenir les plus pittoresques récits militaires qui se puissent entendre.

— On a tout dit sur ce sujet — observa lord Hurricane. — Je vous aurais cru d'un tempérament plutôt marin.

Il est vrai — dis-je — que j'ai presque toujours vécu sur l'eau. J'ai beaucoup aimé la mer, mais la guerre m'en a dégoûté : le sous-marin est fastidieux et le torpillage monotone. La vie des chasseurs, elle-même, n'est qu'une longue faction et les escadres c'est le château de la Belle au Bois-Dormant. Je veux entendre le canon et voir des hommes d'action, si je ne suis plus qu'un crétin.

Le maître d'hôtel suisse annonçait le dîner. Nous passâmes dans la salle à manger. La soupe à la queue de bœuf, le rosbif et la variété de légumes bouillis qu'on nous servit ne sont dignes d'aucune mention. Mais aucune description ne saurait faire comprendre le luxe que donnait à ce dîner la présence de Sarah, resplendissante de jeunesse et de santé.

— Je ne vous comprends pas — disait-elle. Rien n'est plus intéressant que la mer, même pendant la guerre, surtout pendant la guerre. Il y a une mode littéraire pour assombrir tout cela. Klipping a fait là-dessus un livre très beau, mais extraordinairement poussé au sinistre. La réalité est bien différente : sur un bateau vous êtes chez vous. Une minute avant le combat vous êtes propre, frais, reposé ; un quart d'heure après vous pouvez être dans votre bain si vous n'êtes pas au fond de la mer. La présence, continuelle du péril n'a rien de déplaisant : c'est une raison de s'estimer au milieu des occupations les plus frivoles. Vous dites : pas assez d'action. Cela dépend. Sur l'Amadymène nous en avons eu beaucoup. Je ne crois pas que les navires anglais s'ennuient autant que les navires français.

J'esquivai la querelle en assurant que, certainement, sur l'Amadymène je serais incapable de jamais éprouver une seconde d'ennui. Lord Hurricane ne manqua pas de faire remarquer d'un ton sarcastique que la saison n'était pas aux invitations, tout comme si, indiscrètement, je venais d'en solliciter une. Je me fâchai et dis : — Excusez-moi, monsieur, de ne pas me tenir assez sur mes gardes vis-à-vis de vous. Il me semble parfois que vous manquez complètement de bienveillance à mon égard. Dieu m'est témoin, pourtant, que je ne me suis pas imposé à vous et que je n'ai fait que me rendre aux invitations dont vous m'avez honoré.

— Ah ! Ah ! — ricana le vieux gentleman — ne critiquez pas mon caractère : nous ne sommes heureusement pas destinés à vivre ensemble. A mon tour j'oserais dire que vous n'avez pas craint de m'agresser de méchanceté envers Mine de Ravignat et jusqu'envers ma fille. Je vois que vous ne m'avez aucune reconnaissance de ne pas vous avoir fait remarquer que cela ne vous regardait pas.

— Pêse — implora Sarah — ne disputez pas contre notre hôte.

Je lui adressai un regard de reconnaissance. Nous n'en continuâmes pas moins à nous chamailler avec lord Hurricane jusqu'au moment où parut le port-vier et où Sarah se leva.

— Je ne sais si vous supporterez ce vin — me dit-il — il est bon, mais un peu fort pour les constitutions fragiles.

J'en bus deux ou trois verres assez vite, en assurant que je le trouvais léger. De fait je n'en avais connu d'aussi rapide qu'en Russie.

— Je serais peiné — expliquait le noble lord — de vous laisser sous une mauvaise impression. En réalité, je ne suis pas méchant. Mon malheur est d'avoir de l'esprit.

(1) Voir Excelsior des 30 mai, 13 et 19 juin.

AVIS à la Clientèle
LA SOCIÉTÉ

NESTLÉ

(Lait condensé et Farine lactée)

en raison de l'affluence
des demandes, a le regret
de ne pouvoir exécuter
toutes les commandes.

LE MONDE

LES COURS

— S. M. la reine d'Italie a reçu dernièrement quatre-vingts infirmières volontaires de la Croix-Rouge, qui lui ont été présentées par la baronne Margherita de Renzis et la comtesse Maria Macchi di Cellere.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Jean Antonio Cavestany, poète, membre de l'Académie espagnole, vient d'être nommé ministre plénipotentiaire d'Espagne à Lisbonne, en remplacement de M. Lopez Munoz.

INFORMATIONS

— M. Balfour a accepté l'invitation que la société américaine de Londres lui a adressée pour le banquet qui aura lieu, le 4 juillet, en l'honneur de la Fête de l'Indépendance de l'Amérique.

— M. et Mme de La Roche-Francis ont donné ces jours-ci, au château des Césars, à Rome, un grand dîner en l'honneur de S. Exc. le comte de Salis, ministre de la Grande-Bretagne auprès du Saint-Siège.

La serre du château était décorée à profusion de glycines et de roses ; une table de trente couverts en occupait le centre.

Parmi les convives : S. Exc. le comte de Salis, S. Exc. le ministre du Chili auprès du Saint-Siège et Mme Ercazuri, duc et duchesse de Montevoglio, prince Fabrizio Massimo, prince Francesco del Drago, marquise de Luca Resta, marquise Afant de Rivera Costaguti, comtesse Elena Senni, comtesse Virginia Senni, comte et comtesse Alberti Massai Ferretti, baronne de Krieger, chev. Grant, donna Anilda de Sanseverino des princes de Bisignano, comte Daniele Pecorini Manzoni, comtesse Monacelli, comte Caterini, miss Lister, comte de San Giorgio-Prignano, Mme Fingali Edwards, don Francesco Rappini, Mlle Verschovsky, com. Armando Suarez, Mlle Teodora Martini, etc., etc.

NAISSANCES

— La comtesse R. de Rougemont a mis au monde une fille : Solange.

— Mme Michel Liebeaux, femme du caricaturiste bien connu « Mich », est mère d'un fils : Gaston.

— Mme Maurice Escoffier, née Quarteron, vient de mettre au monde un fils : Jean.

MARIAGES

— On annonce le prochain mariage de Mlle d'Uzès, fille du duc et de la duchesse d'Uzès et petite-fille de la duchesse d'Uzès, née Mortemart, avec le comte Pierre de Quinsonas, pilote aviateur, décoré de la croix de guerre.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Victor de Swarte, ancien trésorier général, critique d'art ;

Du lieutenant Maurice Adolphe Mille, des tirailleurs marocains, mort pour la France. Il était le fils de M. Raoul Mille, ingénieur en chef des ponts et chaussées, et le neveu de notre collaborateur M. Pierre Mille ;

De M. Albert Thomas, artiste peintre, décédé au château de Perreux ;

De notre confrère M. Gaston Flot, capitaine d'infanterie, rédacteur au Monde, tombé au champ d'honneur ;

De Mlle Geneviève Labric, décédée, à l'âge de dix-huit ans, 19 bis, rue Fontaine. Elle était la fille de notre confrère M. Joseph Labric et de Mme J. Labric.

BIENFAISANCE

— Le duc et la duchesse de Portland, ainsi que lady Victoria Benick, leur fille, ont pris une part très active à la Foire patriotique organisée à Londres par la duchesse de Mansfield. La recette de cette manifestation charitable a dépassé 100.000 francs.

— Le total des souscriptions pour l'œuvre de l'Asie dévastée atteint le très beau chiffre de 197.955 francs.

LES PETITS SALONS

Exposition de peinture moderne

Voulez-vous composer pour la parure de votre home la collection type, collection de peinture moderne qui soit la synthèse de ce qu'il convient d'accrocher en cimaise, pour être un amateur de goût ? Une galerie proche la Madeleine vous donne à voir un groupement excellent, dans l'intimité même de vous instruire sur cet art de dessiner, ou tant de collectionneurs ont échoué. Et l'idée n'est point déjà si mauvaise.

Il est si de tous que les mécènes sont une grande famille qui ne doit pas — et heureusement — s'étendre. Notamment, les nouveaux riches, fort plaisants d'abord et que l'on est en route de réhabiliter, collectionneurs s'ils ne collectionnent déjà, l'occasion est pour eux excellente de vérifier, en une rapide récapitulation, ce qu'on pu être depuis trente-cinq ans les hauts sommets de cette chaîne magnifique qui désignait de loin, aux peuples éblouis, le prestige pictural de la France. Pour avoir été longtemps aralnés dans la boue, tels peintres que l'on voit ici n'en sont pas moins, à l'heure actuelle, les plus grands et les plus purs.

Certes, tous ceux qui triomphent du dédain par le génie ne sont pas sur ces murs. Et il en est des jeunes qu'on aimerait y voir, bien que sans génie encore, mais avec leur incontestable talent. La place manquait. On s'y reprendra à deux, à trois fois peut-être. Le premier ensemble fait bien augurer des autres.

Si même il n'était pas dans vos projets de vous offrir un million de peinture, vous ne perdrez rien, au contraire, à aller étudier, en cette exposition de quintessence, ces Bonnard, Cassini, Cézanne, Courbet, Cress, Degas, Denis, Forain, Gauguin, Van Gogh, Guillaumin, Jongkind, Lebourg, Maillol (bois), Manet, Marquet, M. Matisse, Monel, Berthe Morizot, C. Pissarro, O. Redon, Renoir, Rodin (marbre), Roussel, Saurat, Signac, Sisley, Toulouse-Lautrec, Vignon, Vuillard, Vallotton, choisis parmi les plus significatifs. — PASCAL FOMHUNY.

L'Etablissement Thermal d'Englign — les Bains, qui a effectué sa réouverture le 9 avril dernier, restera ouvert toute la saison et tous les services fonctionneront avec leur habituelle perfection.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

B L O C - N O T E S

LA semaine dernière n'a pas été mauvaise. En vérité, pour les défenseurs du Droit féminin. Mercredi dernier, à Londres, la Chambre des Communes adoptait, à l'écrasante majorité de 385 voix contre 55 (je me rappelle avoir lu ces chiffres ici, même), le principe du droit de vote pour les femmes ; et presque au même moment notre commission du suffrage universel donnait audience, au Palais Bourbon, à une délégation de « ligueuses » dont les discours étaient écoutés avec la plus vive sympathie. A Paris comme à Londres, il est probable que cette grande partie-là sera bientôt gagnée et qu'il ne s'écoulera plus un très long temps avant que fasse son entrée sur la scène de la politique française le personnage — singulièrement intéressant — de l'Electrice.

Il est certain que, depuis trois ans, l'opinion publique s'est préparée le mieux du monde à cette réforme, et sans s'en apercevoir. On prouve le mouvement en marchant. Les femmes ont prouvé qu'elles valaient les hommes en les remplaçant ; — et en les remplaçant très bien, dans une foule de rôles, d'initiatives, de fonctions où ils eussent été fort empêchés, les pauvres, de se remplacer les uns les autres. Et ainsi l'adhésion des esprits au principe de l'Electorat féminin n'a pas été le résultat d'une propagande bien menée ; elle s'est accomplie d'elle-même, spontanément ; elle a été le sentiment naturel auquel les plus rebelles étaient conduits par le simple spectacle des faits. Si bien que beaucoup d'hommes l'avaient aujourd'hui : refuser aux femmes le droit de vote quand cette guerre sera finie serait une injustice et une ingratitude impossibles.

— Quand je dois quelque chose, me disait l'un d'eux, et qu'on me présente une facture acquittée, je n'ai pas à me torturer le cerveau sur la question de savoir si j'aurais pu dépenser mon argent d'une façon plus agréable ou plus nécessaire. Je dois, donc je paie. A l'heure présente, il me semble que la question de l'Electorat féminin ne se pose pas autrement.

Je ne vois autour de moi qu'un homme à qui cet acte de justice ait l'air de ne pas faire plaisir : c'est mon oncle Serge. Il est vrai que son inquiétude est fondée sur des raisons très amusantes et plus propres encore à flatter notre amour-propre que les encouragements de nos amis les plus chauds.

— As-tu entendu parler, me dit mon oncle Serge, d'une conférence récente où un juriste de grand talent, M. Cruppi, exposait devant un auditoire de dames la nécessité d'une éducation politique à donner aux électrices de demain ? « Vous allez voter, mesdames, disait M. Cruppi. Il importe donc que vous sachiez pour quoi et pour quoi vous votez ; que vous appreniez, pour commencer, ce que c'est qu'une commune, une municipalité, et de quelle façon s'y organise la vie publique... » Et les femmes ont applaudi ! Tu vas voir, Elles vont s'y mettre, comme elles se sont mises à tout depuis trois ans. Elles voudront tout apprendre et tout comprendre. Elles ne consentiront pas à être, comme nous, de braves électrices qui votent un peu au hasard de l'habitude, des influences et des amitiés, et que ne dévore pas le souci d'être au courant. Ma concierge, pour être électrice, voudra s'instruire (vous êtes toutes tellement curieuses ! ; mon concierge, lui, n'est point curieux. Il lui suffit d'être électeur...)

— En somme, mon oncle, vous nous jugez très dignes de l'honneur qu'on va nous faire ? — Je te crois ! dit l'oncle Serge en riant. C'est même cela qui met ma vanité de mauvaise humeur...
SONIA.

Jours sans mariage

Ne pas manger de viande le lundi et le mardi, c'est ennuyeux, mais on s'y résigne. Par contre, on ne se résigne pas à ne pas manger de viande le jour de son mariage.

Conclusion : le lundi et le mardi, on ne se marie pas. Que voulez-vous ? Il y a des jours où l'on aime mieux penser à autre chose qu'au chapel, où le chapel paraît négligeable, sans importance, méprisable... un petit chapel de rien du tout.

A vrai dire, on ne s'est jamais beaucoup marié le lundi. Mais le mardi était le jour conjugal par excellence. Assez loin des embarras du dimanche, assez loin des dangers du vendredi, le mardi, c'était véritablement un bon jour, choisi volontiers par tous les fiancés de France.

Or, la semaine dernière, l'honorable maire du 7^e arrondissement n'a pas eu à célébrer, le mardi, le moindre mariage.

Et cette semaine, aujourd'hui mardi, il n'en célébrera qu'un seul.

Par contre, jeudi dernier, il a uni neuf couples, et quinze le samedi suivant.

Mais, nous le demandons à M. Viollette : est-il prudent de laisser aux fiancés — et aux fiancées — deux jours par semaine pour réfléchir ?

Ni chair ni poisson

Hier matin, 15.000 kilos de « marée » sont arrivés aux Halles, et ont été répartis entre les soixante-cinq mandataires.

Mais quatorze d'entre eux seulement étaient présents. Les autres s'étaient bornés à donner des ordres pour que le poisson fût mis dans la glace et « resservi ».

Aussi n'a-t-on pu trouver hier, jour sans viande, ni chair ni poisson. C'est aujourd'hui seulement que seront mis en vente les poissons que nous aurons bien voulu mettre dans la poche hier.

Pourquoi ?

Parce que les employés des mandataires ont continué de prendre leur repas hebdomadaire le lundi.

Jour fort bien choisi lorsque le lundi n'arrivait pas de poisson.

Mais maintenant qu'il en arrive, et que tous les Parisiens en ont besoin, peut-être les employés des mandataires, si on le leur demandait bien gentiment, consentiraient-ils à se reposer un autre jour ?

Qu'en dites-vous ? Si on le leur demandait ?

Américanisme

En France, lorsque le ministre des Finances désire que nous contribuons à un emprunt, il fait publier dans les journaux des avis pressants. Il nous explique les raisons qui doivent nous déterminer à donner notre argent, et puis il ouvre ses bureaux et nous attend.

En Amérique, on pense que, si le client ne

vient pas au bureau, le bureau doit aller au client.

Et, dans les rues de New-York, on a fait faire des milliers de lettres, chaque lettre adressée à un homme de police qui est prêt à fournir sur l'emprunt de la Liberté tous les renseignements désirables.

Voulez-vous souscrire ? Allez parler à



LA GUERRE DE SOUSCRIPTIONS

cette sentinelle. Elle a un petit téléphone portatif. Une minute après avoir entendu votre nom et votre adresse, elle téléphonera à une banque, qui fera encaisser votre argent. Ainsi vous n'aurez pris d'autre peine, pour souscrire à l'emprunt, que d'échanger quelques mots avec un agent dans la rue.

Et il y a, dans la guerre, un agent tout le temps et toute la nuit. Car les noctambules aussi peuvent avoir l'inspiration de souscrire. Et toutes ne se refroidissent point les bonnes intentions qui peuvent l'enfer. Les autres, il les faut saisir au vol.

La conversion du bandit

A-t-on publié le procès Caciolo, plus ordinairement appelé procès de la Camorra, qui fut plaidé à Naples en 1913, et dont le scandale retentit dans le monde entier ?

L'un des principaux personnages de cette ténébreuse affaire fut Gennaro Abbatemaggio. On lui dit la découverte d'une grande partie des crimes de la Camorra.

Or Gennaro Abbatemaggio n'est plus simplement un héros de cour d'assises, il vient de devenir un héros tout court. Si bien que le duc d'Aosta lui-même a épinglé sur sa veste la médaille d'argent de la valeur militaire, et l'a nommé capitaine « pour mérites de guerre ».

Niché dans une crevasse de la Tofana, Gennaro Abbatemaggio a tenu tête, seul, pendant trois jours, à de nombreux ennemis. Il en a tué dix-sept, avec une habileté ou l'expérience sans doute avait quelque part. Puis, ayant brisé sa dernière cartouche, il a trouvé moyen de revenir sain et sauf dans les lignes, une mitrailleuse sur le dos, à travers d'incroyables périlipèdes.

Le duc d'Aosta lui a serré la main. Alors Abbatemaggio a fondu en larmes. Et il a dit :

— Je suis réhabilité, n'est-ce pas, Altesse ?

Tradition

... Ne sont pas compris dans ces interdictions le vin, la bière, le cidre, le poiré, l'hydromel... »

Ainsi s'exprime la dernière circulaire du ministre de l'Intérieur sur la vente au détail des spiritueux.

Dites, est-ce que, vraiment, il y a encore en France des marchands d'hydromel ?

Nous avons tous appris au collège que les Gaulois buvaient de l'hydromel. Mais, depuis Vereinglorix, nous pensions avoir fait quelques progrès. Il semble bien que nous ayons renoncé à l'hydromel en même temps que nous renoncions à laisser flotter nos cheveux sur nos épaules, à porter des sayons de poil de chèvre, et à combattre avec la fronde.

Mais, depuis le début de la guerre, cha-

que fois qu'un ministre ou un préfet a eu l'occasion d'écrire quelques lignes sur les boissons, il n'a pas manqué de citer avec emphase l'hydromel.

Il faut donc conclure que l'hydromel est resté une boisson moderne. Evidemment il ne vient à l'esprit de personne, même les jours de plus forte chaleur, de se rafraîchir avec un verre d'hydromel. Et celui qui continuait à le faire, on le regardait comme un mauvais plaisant. Mais il faut bien qu'il y ait quelque part de l'hydromel et des gens qui en boivent. Où ? Voilà seulement ce qu'on ignore.

Il est vrai que, voilà quelques années, le préfet de Seine-et-Oise chassait les animaux que les chasseurs devaient respecter, ne négligeant point de signaler le « bûcheur d'hydromel », qui a disparu depuis plus de cent ans.

L'hydromel peut donc être inscrit avec quelque nomenclature qui fut celle du latin sous Philippe-Auguste et que les boulangers se repassent chaque année le 1^{er} janvier, sans la lire jamais.

Un homme habile

On annonce que Guillaume II va envoyer comme ambassadeur à Christiania l'amiral von Hintze. L'amiral von Hintze est un de ces personnages que la diplomatie allemande réserve aux missions extraordinaires. Elle se sert ainsi du prince de Bilibow, qui ne fut pas très heureux depuis la guerre ; du comte Bernstorff, qui fut très malheureux.

L'amiral von Hintze revient de Chine, où il fit mille efforts pour persuader au premier ministre Toulan de ne point prendre parti contre les Allemands. Il dépensa des trésors d'éloquence.

— Nous tiendrons jusqu'au bout, disait-il. Nous sommes résolus à vaincre coûte que coûte. On nous tue des hommes ? Qu'importe ! Les femmes, au besoin, les remplaceront dans les tranchées. Déjà elles sont prêtes à partir.

Oh ! pensa le ministre Toulan, si l'Allemagne est réduite à mobiliser les femmes, c'est qu'elle n'est pas en très bonne situation.

Et ainsi les exagérations de l'amiral von Hintze contribuèrent à ranger la Chine du côté des Alliés, ainsi que le racontait l'autre jour le North China Herald. Attendons sans inquiétude les nouvelles manœuvres de ce fin diplomate.

Une visite qui s'impose

La Maison Lewis, 16 et 18, rue Royale, informe les Lectrices que la vente au détail au comptant de tous ses modèles de chapeaux d'été commencera hier continuera les mardi 26, mercredi 27 et jeudi 28 courant, à des prix absolument réduits.

Les gâteaux de province

Les pâtisseries de beaucoup de villes de province n'ont pas eu la vaillance des pâtisseries de Paris.

Il ont reculé devant la difficulté de faire des « gâteaux sans farine » et ils ont fermé boutique, tout simplement.

Cependant il y a dans ces villes de province des gens aussi gourmands qu'à Paris. Vous n'en doutez certainement pas.

Admettez-vous que ces gens se résignent à se passer tout à fait de gâteaux ? A leur place, vous résisteriez-vous ?

Les villes de province où la pâtisserie manque font venir leurs gâteaux... de Paris. Mais oui ! Mais oui ! Il y a des accommodements avec la crise des transports !

De sorte que lorsque vous verrez certaines grandes pâtisseries parisiennes accumuler « pains de Gènes », « croquants », « meringues », « pour les prisonniers de guerre », vous sachiez que les prisonniers de guerre auront, certes, leur part, mais que le restant ne se perdra pas : il servira à ravitailler les gourmets de l'extrême arrière.

LE PONT DES ARTS

M. J. Vallery-Lacroix, le maître du Temple d'Inde, de la Vie Enchaînée, qui avait avec les territoriaux des premiers jours d'août, et qui les connaît bien, quand partage leur vie, a écrit sur eux un livre Les Peuples La Victoire, où se dévoile un peu de cette existence héroïque et laborieuse.

LE VEILLEUR.

LA VEILLE D'ARMES

par Gibson



L'Oncle Sam. — Pas encore, mais bientôt !

(Life)

et d'être d'un pays où l'on n'admet pas les nuances. Si j'avais auprès de moi quelqu'un qui me comprît je pourrais me donner le luxe de n'être que caustique, mais ce serait perdu pour tout le monde. Prenez garde à ce vin ! Vous allez vous faire mal !

— Pardonnez-moi — répliquai-je en me versant une rasade — mais je ne crois pas que vous ayez de l'esprit. Je dirai plutôt que vous êtes malicieux.

— Vous y connaissez-vous ?

Quelqu'un entra. C'était le second officier. Il dit quelques mots à l'oreille de lord Hurricane qui se leva en disant :

— Je vous présente mon second, le lieutenant Hamilton, qui aura l'obligeance de vous tenir compagnie un instant. Excusez-moi.

Il sortit, le maître d'hôtel apporta un verre au lieutenant Hamilton, qui tint à boire avec moi à la victoire des Alliés. Cela fait, il me demanda si j'avais été au cap Horn, et nous étions en train d'échanger quelques opinions sur la météorologie de ces parages lorsque survint le premier lieutenant, nommé Benson. Après me l'avoir présenté, le second s'éclipsa, et le maître d'hôtel apporta encore un verre. Nous bûmes, je crois, aux États-Unis. La tête me tournait. Le lieutenant Benson fut bientôt relevé par le lieutenant Tottenham, un jeune Irlandais très gai, qui me dit des choses fort drôles. J'en ris encore quand le docteur du bord survint. Il excusa lord Hurricane, retenu plus longtemps qu'il ne pensait par un détail de service, et me demanda de lui faire l'honneur de boire un verre de porto avec lui. Je déclinai cette courtoise proposition, alléguant un léger mal de tête. De fait, je me rendais compte que mes oreilles bourdonnaient comme si les hélices de l'Anadyomène tournaient, et je ressentais l'impression caractéristique d'un léger roulis.

— Mon garçon — me disais-je — tiens-toi bien ! Ce Hurricane a voulu me rendre ridicule. Le coup est classique, mais je le connais !

Cependant je fus troublé de voir le maître d'hôtel disposer sur la table les « violations de roulis ». Était-ce une hallucination ? Ou bien le roulis était-il réel ?

— Hé ! Hé ! fit le docteur en se cramponnant. Il y a un peu de houle.

— De la houle ? — fis-je incrédule — dans le port de Calais ?

— Oh ! mais nous sommes sortis du port depuis longtemps ! assura le docteur.

— Je bondis sur le pont. La pluie me fouettait le visage, il faisait absolument noir. Dans le vent la voix du docteur me criait :

— Vous voulez voir lord Hurricane ? Il est sur la passerelle. Venez avec moi !

Il me conduisit par des échelles et une courbe couverte, et nous débouchâmes de nouveau dans l'obscurité glaciale traversée de pluie. A mes pieds je vis les monstrueuses échelles blanches que la proue faisait jaillir à la rencontre de chaque lame. Nous étions au large. Transi et stupide de surprise, incapable de rien discerner avec mes yeux encore éblouis de la lumière intérieure, je restai cramponné à la tembarde.

— Allez vous coucher ! me cria dans l'oreille la voix coupante de lord Hurricane sortant d'une capote cirée ruisselante.

— M'expliquez-vous ?

— C'est votre faute ! Je vous avais prévenu. Le vin vous a fait mal. Allez vous coucher ! Vous allez prendre froid !

A. LARIBON.

THÉÂTRES

A l'Opéra. — La matinée organisée demain mercredi, 27 juin, au bénéfice de la Croix-Rouge française, aura lieu à la fois comme un magnifique élan de charité parisienne et comme un événement artistique. L'incarnation du rôle de Phébé par Mlle Ida Rubinstein soulève la curiosité du public ; le concours prévu par Mlle Gaudin et M. Renaud pour interpréter un acte de *Thais* suffira à lui seul pour attirer la foule. A ce spectacle de choix viennent encore s'ajouter *La Princesse qui ne sourit plus*, ballet de M. Delluc, et la reprise du ballet de *Cobzar*. Enfin, le jeune Franz, Mlle Nelly Martyl et le violoniste Teuchmann apporteront l'éclat de leur talent à l'interprétation.

Pour nos blessés. — La grande matinée des œuvres de Mme Hegelin-Leroux, de l'Opéra, aura lieu avec le concours des artistes du Opéra et de l'Opéra-Comique, demain mercredi 27 juin, à 1 h. 30 précises, au Palais de l'Élysée des Champs-Élysées, au profit des blessés militaires.

Bouffes-Parisiens. — M. Sacha Guitry a repris hier soir avec le même succès qu'au début le rôle de Jean de la Fontaine qu'il a si ingénieusement créé. Sa pièce clôturera la saison des Bouffes après une très courte série de représentations.

A l'étranger. — On annonce de New-York que Mlle Gabrielle Gills, de l'Opéra, vient d'obtenir les plus brillants succès au cours de la dernière saison musicale, tant dans les salons qu'au concert, où elle a beaucoup fait pour le prestige de nos grandes traditions vocales et lyriques.

Coquel-Cirque. — Ce soir, 8 h. 30, *Salvato*.

Opéra. — Ce soir, 8 h. 30, *Thais*.
Opéra-Comique. — Ce soir, 8 h. 30, *Sapho*.
Odéon. — Ce soir, 8 h. 30, *Les Bouffons*.
Variétés. — Ce soir, 8 h. 30, *Dolly* (Berthe Bady).
Cyranus. — Ce soir, 8 h. 30, *La Haine*.
Palais-Royal. — Ce soir, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Antoine. — Ce soir, 8 h. 30, *Le Rêve de son fils*.
Sarab-Bernard. — Ce soir, 8 h. 30, *Les Nouveaux riches*.
Renaissance. — Ce soir, 8 h. 30, *Le Paradis*.
Porte-Saint-Martin. — Ce soir, 8 h. 30, *Monseigneur... Chose*.
Nouvel-Ambigu. — Ce soir, 8 h. 30, *Le Mariage de Mlle Beulemans*.

Bouffes-Parisiens. — Ce soir, 8 h. 30, *Jean de la Fontaine* (Sacha Guitry).
Athénée. — Ce soir, 8 h. 30, *Monseigneur Beulemans*.
Edouard-VII. — Ce soir, 8 h. 30, *La Folle nuit ou le Dérivatif*.
Femina. — Ce soir, 8 h. 30, *Femina-Revue*.
Grand-Guignol. — Ce soir, 8 h. 30, *Talut*.
Th. Michel. — Ce soir, 8 h. 30, *Le Dérivatif*.
Scala. — Ce soir, 8 h. 30, *Le Dérivatif*.
Marigny. — Ce soir, 8 h. 30, *Le Dérivatif*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs. — La Grande Revue.
Olympie. — Malinée et soirée dimanche, lundi, mercredi et samedi.
CINÉMAS
Gaumont-Palace. — 12 h. 30.

HOTEL DE VILLE

Le salut de la capitale aux drapeaux alliés

AN DÉBUT de la séance publique que le Conseil municipal a tenue hier, M. Milhouard, président, a fait part à ses collègues du décès de M. Merlin, qui représentait le quartier de Chaillot. Il a adressé ses condoléances à sa veuve et à ses fils.

Le président a prononcé ensuite le discours d'ouverture de session.

Après avoir rappelé à l'assemblée les problèmes économiques et financiers dont les solutions tendent à la défense des intérêts de la population parisienne, M. Milhouard s'est exprimé en ces termes :

« Les Allemands se trompent étrangement s'ils comptent, comme ils le donnent à entendre, sur notre fatigue morale. Qu'ils n'essaient pas de se servir de nos épreuves pour les tourner à leur profit. C'est de la volonté suprême de milliers et de milliers de braves tombés pour la défense du pays qu'est faite aujourd'hui la volonté nationale de garder haut les cœurs. »

« J'adresse le salut de la capitale à tous les drapeaux des armées alliées, entre lesquels nous sommes orgueilleux de voir flotter les couleurs américaines. »

Il a été longuement applaudi.

Le Conseil s'est ensuite occupé des questions inscrites à l'ordre du jour. C'est ainsi que M. Jousset a fait décider que le jardin de Bagatelle resterait ouvert jusqu'à 7 heures du soir au lieu de 6 heures.

Le Conseil a émis ensuite le vœu que le Parlement vote au plus tôt le projet de loi relatif à l'incorporation des sujets des puissances alliées résidant en France, et susceptibles d'être mobilisés dans leur pays.

Pour mettre un terme au trafic sur le charbon auquel se livrent certains individus au détriment des consommateurs, l'assemblée a voté un vœu invitant le Parlement à compléter la loi du 20 avril 1916, de façon que le charbon soit compris dans les catégories de denrées pour lesquelles la loi intervient et empêche la spéculation.

En attendant le Conseil désirerait que la préfecture de police, en vertu de l'article 419, exerçât des poursuites rigoureuses contre tous ceux qui auraient vendu au détail du charbon au-dessus de la taxe officielle.

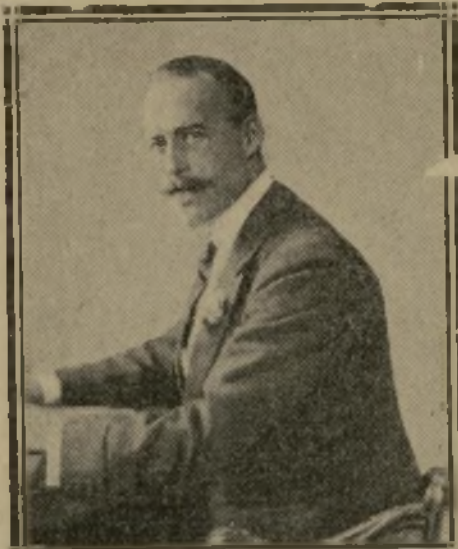
Prochaine séance vendredi prochain.

La Croix-Rouge américaine

Nos lecteurs ont vu, dans notre numéro d'hier, que le quartier général de la Croix-Rouge américaine sera bientôt installé dans l'immeuble de l'ancien Cercle de la rue Royale, ancien hôtel de Coislin, place de la Concorde.

Ajoutons aujourd'hui que l'œuvre d'initiative privée, entreprise par l'American Relief Clearing House dès le début de la guerre et poursuivie avec le concours d'un Comité des Alliés pendant toute la période de neutralité, se trouve, par suite de l'intervention des États-Unis, prendre un caractère national qui devait nécessairement en agrandir les moyens et en transformer les méthodes.

Le président Wilson, dès que l'Union prit place parmi les belligérants, manifesta le désir de voir l'organe national de la Croix-Rouge américaine, dont il est le président, centraliser et organiser dans son ensemble l'assistance aux Alliés, particulièrement à la France et à la Belgique. A cet effet, une commission de dix-huit



M. HENRY HENMAN HARJES

membres fut aussitôt désignée. Elle a à sa tête le major Murphy, commissaire général pour l'Europe. Le premier soin de la commission fut de se mettre en rapport avec le délégué général de la Société à Paris, M. Harjes, président de l'American Relief Clearing House (Comité central des secours américains). Ce comité, qui était déjà l'agent de la Croix-Rouge américaine en France, a mis immédiatement ses services constitués à la disposition de l'organisation qu'elle dirige. La Croix-Rouge se propose de les étendre et de les compléter par l'adjonction des services nouveaux que ses ressources, infiniment plus considérables, lui permettent de créer.

M. Harjes devient le haut commissaire de la Croix-Rouge pour la France et la Belgique, et M. H. C. Dally, directeur général de l'American Relief Clearing House, conserve les mêmes fonctions avec le même titre dans l'organisation élargie.

Le Comité du Clearing House avec son « Comité des Alliés » n'en subsisteront pas moins, non seulement pour le règlement des affaires en cours, mais aussi pour l'exécution d'une action ultérieure.

La fête nationale américaine sera célébrée à Paris

Le 4 juillet prochain Paris célébrera solennellement la fête nationale de l'Indépendance américaine.

Le programme n'est pas encore arrêté, mais il est certain que le gouvernement et l'armée y prendront une part officielle et que, sur l'heureuse initiative de M. Steeg, ministre de l'Instruction publique, les élèves des lycées, collèges et écoles seront associés à cette démonstration patriotique en l'honneur de nos nouveaux alliés.

Du côté américain, des manifestations grandioses se dérouleront devant les statues de Washington et de La Fayette. On assure même que nous verrons défilier, au cours de ces cérémonies, les premiers représentants du corps expéditionnaire américain auxquels il paraît inutile de prédire un accueil enthousiaste.

LES LIVRES



LORD NORTHCLIFFE (X)

en conversation avec M. Winston Churchill, ministre de la Marine au début de la guerre, nommé récemment ministre de l'Aviation.

A LA GUERRE, par lord Northcliffe.

La vie très réaliste et très pratique de l'infatigable lord Northcliffe passe, et de beaucoup, les plus capricieuses imaginations des conteurs de fées les plus fabuleux. C'est le marquis de Carabas de la presse anglaise.

Comme dans le *Chat botté* du bon Perrault, si vous demandez à un Anglais :

— A qui le puissiez-vous Times ?

— A lord Northcliffe !

— Et le *Daily Mail*, agréablement pourri d'images sensationnelles ?

— A lord Northcliffe !

— Et le *Evening News* ?

— A lord Northcliffe !

— Et les dignes feuilles montées à papier ?

— A lord Northcliffe, vous dis-je !

— Et ces prodigieuses manufactures de papier, en terre neuve, qui n'ont point d'égalées dans le monde entier ?

— A lord Northcliffe, toujours à lord Northcliffe ! D'un diantre sortez-vous que vous ignorez ce que tout le monde sait ?

— Voilà ! voilà un lord bien occupé. Il fait mentir le proverbe qui dit qu'on ne peut être à la fois au four et au moulin !

— Oui, mais ! Et beaucoup plus que vous ne le pensez. En effet, le maître des plus influents journaux anglais ne se contente pas de les diriger de loin, d'un rocher glorieux et profit, à la manière, honteuse et indolente, des olympiens vieillissants. Il donne l'exemple à tous ses subordonnés.

Pour parler la langue familière des bonnes gens : il met ses sous-ordres à la pâte. Comme ce chef d'orchestre de génie qui possède à fond le secret de tous les instruments qu'il commande rien qu'il ne soit capable de faire lui-même mieux que personne : article de fête, portrait, enquêtes, il excelle à tout. L'activité ne prend jamais en défaut sa prodigieuse activité. Ainsi la guerre est venue ; voilà notre lord correspondant de guerre. Sur cette terre de Verdun morte de sang, il se promène avec la hauteaine inimitable d'un artiste expérimenté amoureux de son art. D'un crayon nerveux et précis, il note les aspects de la fumée, il croque avec l'humour les glorieuses et boueuses silhouettes des poilus. Certes, cet art, mais il sait maltraiter son émotion. Il trouve, pour la rendre, cette simplicité de style, cette lucidité de termes, cette probité qui conviennent seuls à de si grands exploits.

Ainsi lord Northcliffe réalise le paradoxe d'être à la fois l'homme le plus occupé et le plus maître de son temps.

Ajoutons que son livre, si documenté, est aussi un chef-d'œuvre de la Croix-Rouge française de Londres. Achetez-le et lisez-le : vous ferez à la fois une bonne affaire littéraire et une bonne action patriotique.

LES CAMPAGNES ARDENTES, par le lieutenant de Lévis-Mirepoix.

« La contenance que nous ne veut pas qu'un gentilhomme sache rien faire... » Cette boutade n'est pas de moi. Dieu me garde d'avoir une si étroite pensée ! Elle est d'un certain Monier. Mais, il l'écrivait au temps des armées mercenaires, commandées par des princes de dix-huit ans, qui arrivaient de l'étranger, en poste, pour devenir, un débotté, les rivaux des César et des Alexandre. Il ne l'écrivait plus aujourd'hui que tout un peuple défend, dans un même effort héroïque, les communes libérées.

Certes, ce n'est point un gentilhomme de patte que le lieutenant de Lévis-Mirepoix ! Son nom brille dans les fastes de notre histoire. A en croire les annalistes naïfs et scrupuleux, sa race, miraculeusement providente dans les Gaules, viendrait de l'Orient fabuleux ! Les Lévis descendraient de la caste sacerdotale des Lévi, qui, seule, chez les Israélites, avait le droit de manier l'encensoir. Ils seraient — collatéralement — les cousins de la Sainte Vierge... C'est au point que je ne suis plus que Lévis-Mirepoix saluant au vaillant des médailles d'un « Bonjour, comme ça ! »

Mais que deviennent toutes ces légendes

palissantes, comparées aux histoires actuelles ? Qu'était-elle, dit-on, la guerre que soutinrent, pompeusement harachés de fer, en leur temps, les preux Lévis-Mirepoix au regard de celle que mène actuellement leur descendant ? Et combien enfantines, combien aisées les promesses qui leur valurent les privilèges et le renom ? Ces chevauchées se faisaient gloire de ne pas savoir écrire... Ils laissaient dédaigneusement aux gens d'église le soin de raconter leurs exploits.

O miracle des temps loquaces ! Un Lévis-Mirepoix se bat. Il n'est ni maréchal, ni général... Comme Alfred de Vigny, il est simple lieutenant. Et, comme lui, il met à son cimier une plume de fer.

Dans les loirs de la gigantesque bataille, il raconte la grande pitié des villages, des bourgs et des villes saccagées. Il dit l'angoisse nocturne de ces demeures désertes. Il sait trouver les termes qui réalisent son émotion. Après avoir donné l'exemple d'un bon soldat il donne celui d'un bon écrivain.

LES HÉROÏQUES TRAGIQUES, roman, par Albert Guitant, lauréat de l'Institut.

Ces lauriers à la fois pieux et académiques qui tombent d'une profitable auréole le front, édifient de M. Paul Bourget ampué, M. Guitant, avocat lyonnais, de dormir à l'audience, pendant les plaidoiries de ses confrères.

— Et moi aussi, je suis peintre sculpteur, dit-il, peintre d'adultères effrontés !

Tête bleue ! Il nous fait bien voir avec ces *Berceaux tragiques*, qui seront, vraiment, la corbeille au pain béni pour les amateurs de saintes noirceurs. M. Paul Bourget peut mourir... Sa lecture chimérique ne pourra pas à M. Guitant leur faire passer des succulents chapitres où s'effluent, à miracle, les exigences de la chair et, en garbures, les herbes, les fleurs et les racines du mystique jardin des Écritures.

Il a le tour de main de cette cuisine anglaise. Il en possède les recettes et les ficelles. A vrai dire, il les possède bien.

Dans l'enthousiasme du début, paré au gîte-sauce qui arbore, pour la première fois, la barette de chef, il renverse la boîte aux épices, il sinapise les sauces furibondes, il épuise les corniches.

Essayez de mettre un peu d'ordre dans ce saint désordre.

L'unique ? Les intrigues... car il y en a trois ou quatre qui enchevêtrent leurs lignes méconnaissables.

La principale s'efforce de résoudre cinématiquement l'un des problèmes les plus angossants de l'humanité : les naissances illégitimes provoquées par la violence.

Que fera le mari, un mutilé de la guerre, un héros ? Faut-il tuer l'enfant indésirable ? La femme ?

Se tuerait-il ?

Supprimez l'enfant, épouse un chirurgien radical et libérez !

Vous n'en avez pas le droit, objecte un jésuite, hélas ! de citations. Et tant il préte, et si bien, que le héros mutilé pousse l'héroïsme jusqu'à se reconnaître le père de ce petit être qu'il voulait, d'abord, sacrifier avec son innocence mère !

Cette décision cornélienne — c'est-à-dire humaine — apparaît bien sublime... Au lieu de notre Polyxène lyonnais c'est, d'ailleurs, comme une épidémie de la grâce. Tout le monde est touché. Et c'est, sans doute, cette abondance dans l'inévitable qui a valu à M. Guitant les faveurs de l'Institut. Car son style strapassé, pour employer un terme ultraromantique, est loin de mériter une récompense. On y trouve, au hasard, les calomnies qui lézardent la façade sans souillure de la maison... des barreaux qui fleurissent... des âmes qui chavirent...

Dieu tout-puissant, gardez-nous du style métaphorique !

LES CHANTS DES TRIANDAILLES, par Jean Brocard.

En dépit d'un insertar pompeusement naïf, qui proclame Jean Brocard « salué de François Villon et de Rabelais, et d'un esprit quelque peu moyen âge », je goûte médiocrement les Triandailles compassées. L'auteur des vers (?) suivants est excusable s'il est très jeune et repentant :

A mort la bestiale amitié !
Vieux mot de vanité
qui fait trop hautes les nuits
Et dévot les manoirs.

Rubouillonne et rigolons !
Dingue ! dingue ! et dingons !
Qu'il y ait des jupes de femme
Et des robes de chambre.

Et il y a une quarantaine de pièces de la même force... Dingé !

La poésie rhétorique croit faire du moyen âge. Il en fait comme ces érudits du faubourg Saint-Antoine qui pensent imiter, à force de brou, de lardage et de contorsions, les sarrasins coiffés, les imposants behuts de la belle époque.

Jean-Jacques BROUSSON.

LE

RHUME des FOINS

est toujours vite soulage et souvent complètement guéri par les pilules de

NOBIAL

cet incomparable remède du

RHUME de CERVEAU

Qu'il guérit en un clin d'œil

Suivant la gravité des cas, en prendre de 1 à 5 sans aucune crainte.

PHARMACIE NORMALE DE PASSY, PARIS.

Toute pharmacie peut les procurer.

Pour les soldats et prisonniers

LES DRAGÉES SOMEDO

donnent les meilleures

boissons

chaudes

anis

camomille

tilleul

orange

menthe

verveine

Boîte 12 infusions, 1

• 25 • 175

flacon 40 • 3

Contre mandat de 1 fr. 25 adressé aux

Dragées Somedo, 2, Rue du Colonel-Renard

à Meudon (Seine-et-Oise)

vous recevrez franco une boîte d'échantillons assortis.

En Vente chez KIRBY, BEARD & Co, 5, rue Aubert, 5, Paris

ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

CAPSULES

DE

MORRHUOL

CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût

désagréable de l'huile de foie

de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus

efficace que l'huile dont il

contient tous les principes

actifs.

LE MORRHUOL est souve-

rain pour guérir les

rhumes, la bronchite,

les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

BELLE

JARDINIÈRE

1, rue de Paris-Nord, PARIS

Vêtements

ENFANTS

JEUNES GENS

FILLETES

Envoi franco de Catalogue

et d'échantillons sur demande

Succursales : PARIS, 1, rue de Paris-Nord ;

LYON, MARSEILLE, BORDEAUX,

NANTES, ANGERS, NANCY.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Relations avec la station thermale

de Saint-Nectaire

La Compagnie d'Orléans vient de rétablir pour

la saison 1917 le service automobile entre le

Mont-Dore et Saint-Nectaire.

Ce service hebdomadaire continuera jusqu'au

15 septembre inclus, en correspondance avec les

trains directs de jour entre Paris-Quai d'Orsay

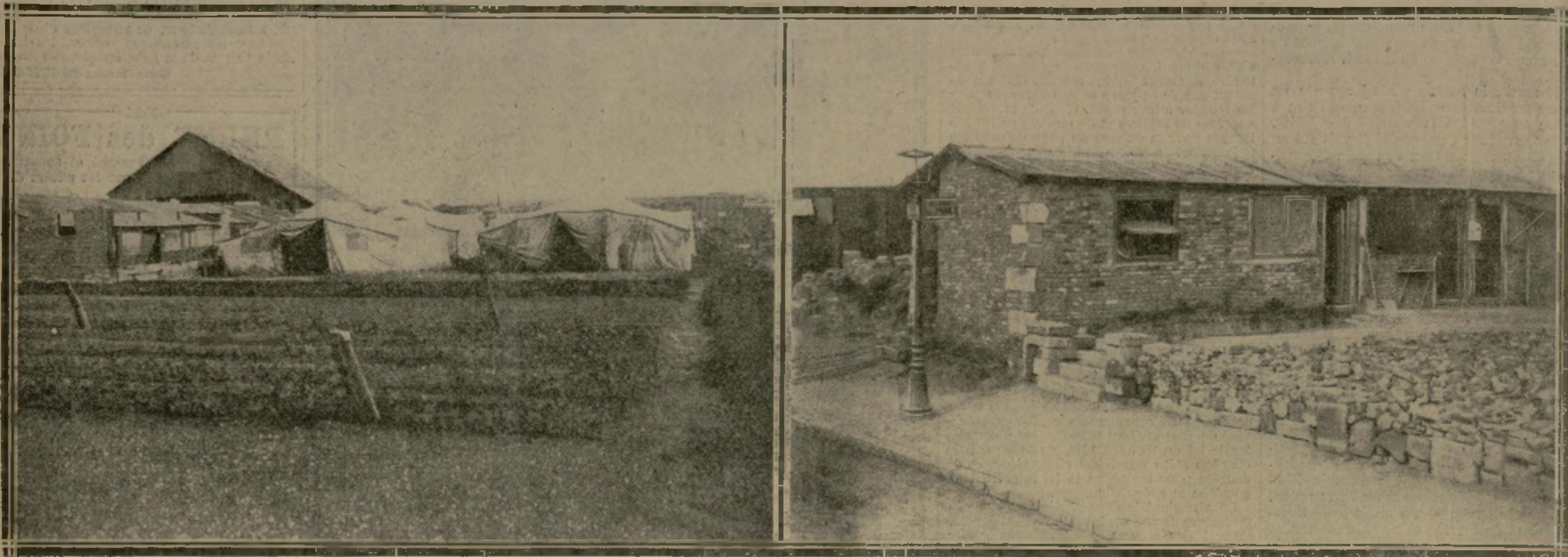
et le Mont-Dore.

On quitte difficilement une vieille habitude et nul ne se laisse volontiers conduire au delà de ce qu'il voit.

EXCELSIOR

Celui-là fait beaucoup qui fait bien ce qu'il fait, et il fait bien lorsqu'il subordonne sa volonté à l'utilité publique.

DANS LES RÉGIONS LIBÉRÉES, LA VIE RENAÎT PEU À PEU

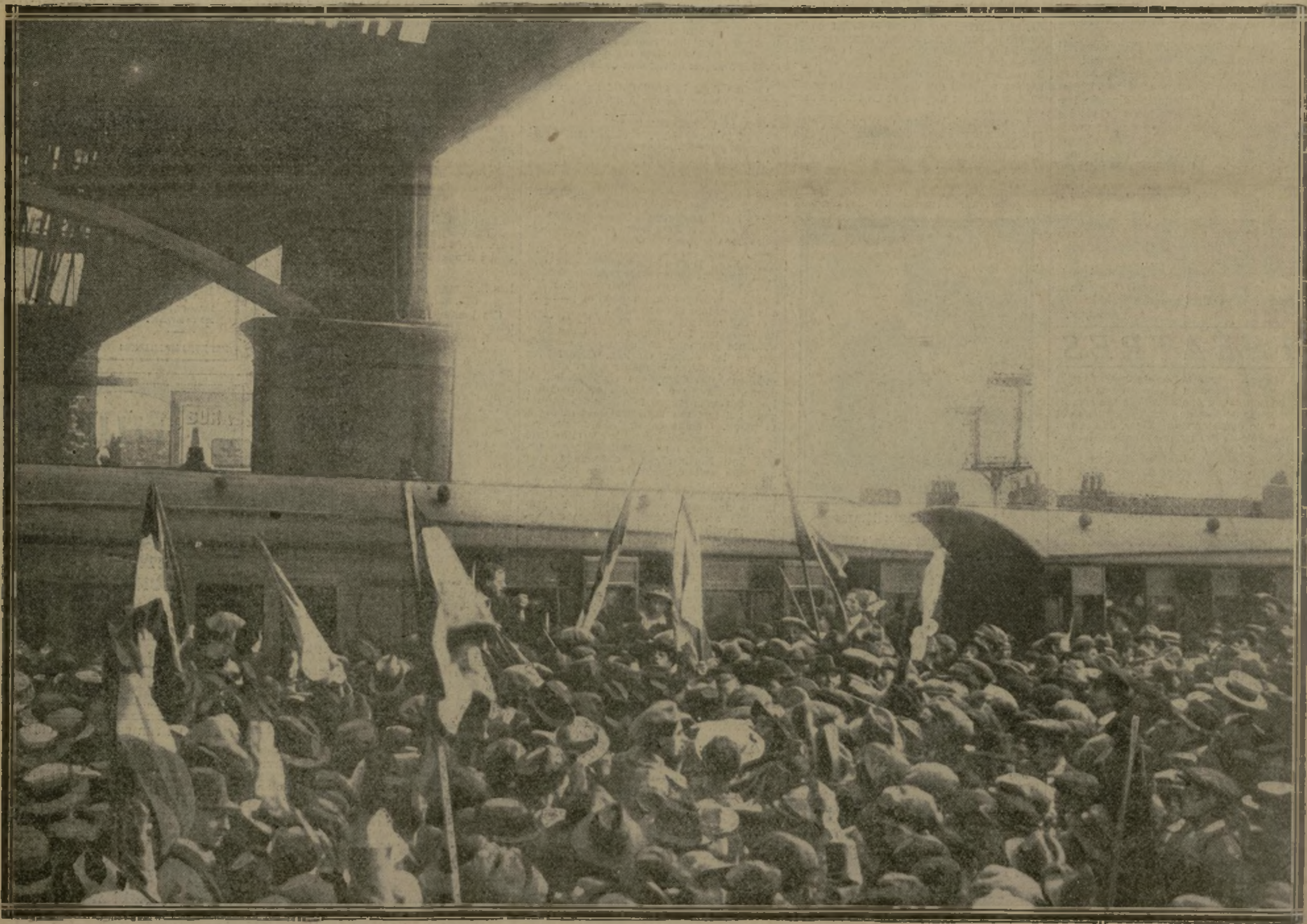


TENTES DE TOILE, BARAQUEMENTS ET MAISONS DE PIERRE ÉLEVÉES SUR LES RUINES DES VILLAGES SACCAGÉS PAR LES ALLEMANDS

Aidés par les territoriaux, les habitants des villages évacués par l'ennemi en mars dernier se sont mis courageusement au travail. La tâche à accomplir est immense car les vandales se sont acharnés à tout détruire, mais l'œuvre réalisée est déjà considérable.

Les arbres fruitiers sciés ont été pansés, greffés et sauvés dans bien des cas. La terre produira déjà cet été et parmi les ruines s'élèvent des habitations provisoires dont l'aspect est cependant réconfortant. En voici quelques-unes dans l'Aisne, près de Jussy.

L'ARRIVÉE A DUBLIN DES AGITATEURS IRLANDAIS GRACIÉS



BRANDISSANT DES DRAPEAUX "SINN-FEINERS", LES MANIFESTANTS ACCLAMENT BRUYAMMENT LEURS CAMARADES QUI VIENNENT D'ÊTRE LIBÉRÉS

Usant de clémence envers les agitateurs irlandais, arrêtés au moment des sanglantes émeutes de Dublin, l'année dernière, le gouvernement britannique vient de gracier les principaux, parmi lesquels la fameuse comtesse Markiewicz, condamnée aux travaux

forcés à perpétuité. La population de Dublin leur a fait, jeudi dernier, pour leur arrivée, une réception enthousiaste et les esprits s'étant échauffés, cinq cents « sinn-feiners » ont attaqué les maisons occupées par les soldats et que surmontait le drapeau de l'Union-Jack.

CHAMONIX FRANCE
AU PIED du **MONT-BLANC**
Saison du 15 mai au 15 octobre
CURE D'AIR ET DE REPOS
Pour renseignements et Guides illustrés
s'adresser au Syndicat des Hoteliers

QUO VADIS ?
Rétenez une table chez ALBERTI, au GRAND CAFÉ,
14, Bd des Capucines, 1, rue Scrib. Tel. Central 33-42.
DEJUNER, 7 fr. DINER, 8 fr. au vin de Vouvray. Au Grill Room.
TISANES POULAIN
Guérisseur radical et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE,
neur, foie, reins, vessie et toutes maladies régaliées incurables.
Livres d'or et Altérations françaises. — Écrire :
J. POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris

TAPIS ANCIENS
J'achète au plus haut prix TAPIS PERSANS
antiques, modernes, usés.
Écrire : R. S. FARDO, 61, rue La Boétie.
AVE PERCIER, 8 APPR. 30.000 F. M. p. 300.000 F.
Paris, 3 juillet. M. PERE, not. 9, pl. Petits-Pères

Les Corsets de A. Claverie
sont adoptés par toutes les Dames - guérisseuses de leur
santé ou défectes de l'estomac ou de l'abdomen. Voir
les créations du maître corsetier parisien dans ses
salons du 21, r. St-Martin (angle rue Lafayette).

Nous rappelons à nos abonnés que toute de
nouveau de changement d'adresse doit être accom-
pagné de la dernière bande d'abonnement et de
50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être
fait droit qu'aux demandes présentées dans les
conditions ci-dessus.

Le gérant : VICTOR LAURENCEAU.
Imprimerie, 10, rue Cadet, Paris. — Volmard.